

Chapitre I

RÉFLEXION AUTOUR D'UN DOUBLE NIVEAU DE PURIFICATION

Introduction

Au point où nous en sommes, l'important est de préciser les questions fondamentales qui se posent par rapport au cheminement de l'homme blessé vers Dieu, **les articulations et les moments essentiels de ce cheminement**. Il est important aussi que nous arrivions à nous mettre d'accord sur **une terminologie commune** en ce qui concerne notamment les purifications. En partant du précieux travail de Cécile et de notre dernier échange, je vais simplement esquisser une ébauche de réflexion en essayant de montrer notamment l'intérêt de comprendre les choses à partir du cœur.

1. La voie d'enfance comme voie de guérison radicale

Le travail de Cécile nous a permis de mieux percevoir trois "degrés d'abandon" différents, correspondant à trois manières différentes de vivre la voie d'enfance, selon que l'on se situe soit avant la purification passive des sens, soit pendant et après la purification passive des sens, soit pendant et après la purification passive de l'esprit¹. Il s'agit de notre entrée progressive dans la vie d'enfant de Dieu pour laquelle nous avons été créés, cette vie étant essentiellement une vie d'abandon filial, inséparable d'une attitude d'humilité et de confiance. Là est la vraie réussite de notre vie et le secret d'un véritable épanouissement de notre humanité. Une confirmation de cela réside dans le fait que le péché originel, qui est **"la racine de tous les autres péchés et le foyer de la perversité"**², se situe précisément par rapport à cette attitude d'abandon. En "laissant mourir la confiance dans son cœur"³, l'homme est entré

¹ Trois degrés qui correspondent à la distinction classique "**vie purgative**", "**vie illuminative**" (vie contemplative), "**vie unitive**" (vie mystique). À ces trois degrés correspond aussi la distinction qu'opère saint Jean de la Croix entre les "commençants", les "progressants" et les "parfaits".

² Selon l'expression de Jean-Paul II dans *Dominum et vivificantem*, 35.

³ Le catéchisme de l'Église explique comment "la séduction mensongère du diable a induit l'homme à désobéir à Dieu" précisément en insinuant le doute dans son cœur : "**L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur** et, en abusant de sa liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme. **Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté**" (CEC 397).

sur un chemin d'orgueil, de domination, de convoitise. Il a perdu l'harmonie originelle⁴. Nous retrouvons ici **la question de la guérison radicale** que le Christ seul peut opérée : elle est cette **guérison du cœur** qui nous fait retrouver un cœur d'enfant tout ouvert à l'Amour divin. La voie d'enfance peut donc être comprise comme une voie de guérison intérieure radicale qui correspond à la purification de l'esprit.

2. Comprendre l'articulation entre “purification des sens” et “purification de l'esprit”

La distinction qu'opère saint Jean de la Croix entre la purification des sens et la purification de l'esprit⁵ est précieuse bien au-delà de l'ordre qu'il établit entre la “nuit des sens” (purification passive des sens) et la “nuit de l'esprit” (purification passive de l'esprit). Il y a là, en effet, la mise en évidence de deux niveaux de purification à la fois distincts et profondément unis. **Le niveau des sens comprend essentiellement le psychisme, la partie sensitive de l'âme** (avec les “appétits sensibles” que sont le “concupiscible” et “l'irascible” et aussi les “sens internes”), mais la purification des sens (active et passive) rejait sur l'exercice des facultés spirituelles, dans le sens d'une plus grande force et d'une plus grande liberté, la partie sensitive “s'alliant et s'accommodant avec l'esprit”⁶. La purification des sens va de pair avec l'acquisition des vertus morales⁷ et débouche donc sur une réforme du concupiscible et de l'irascible et une unification de la personne (même si ni l'une ni l'autre ne sont achevées tant que l'esprit lui-même n'est pas purifié). Sans nier pour autant la distinction entre le cœur et l'esprit, on peut dire, me semble-t-il, que ce que saint Jean de la Croix appelle **la “purification de l'esprit” ne fait qu'un avec la purification du cœur** (distinct de l'affectivité) comme lieu d'enracinement et de formation des vertus théologiques⁸.

⁴ Commentant Rm 1, 18-32, le Concile s'exprime ainsi : “Ce que la Révélation divine nous découvre, notre propre expérience le confirme. Car l'homme, s'il se regarde au dedans de son cœur, se découvre enclin aussi au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. **Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création.** C'est donc en lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres.” (*Gaudium et spes*, 13). Il avait déjà montré précédemment qu’“en vérité, les déséquilibres qui travaillent ce monde moderne sont liés à **un déséquilibre plus fondamental, qui prend racine dans le cœur même de l'homme**” (n° 10).

⁵ Cette distinction semble trouver un fondement scripturaire dans la parole de saint Paul : **“Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit**, achevant de nous sanctifier dans la crainte de Dieu” (2 Co 7, 1).

⁶ Pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix au sens d'une unification de la personne qui la fortifie de telle manière qu'elle puisse supporter la douloureuse purification de l'esprit comme il l'explique dans *La Nuit Obscure* : **“Le sens étant conjoint avec l'esprit** en une certaine manière, ils se purifient et souffrent ici avec plus de force” (Liv. II, ch. 3)

⁷ Sans qu'elles puissent parvenir à leur perfection qui dépend des vertus théologiques.

⁸ Que ce soit dans *La nuit obscure* ou dans *La Montée du Mont Carmel*, saint Jean de la Croix analyse la purification de l'esprit à partir des vertus théologiques.

Au fond, il semble que **la distinction essentielle sous-jacente est “vie psychique et morale” d’une part et “vie théologale” d’autre part.** La purification de l’esprit apparaît ici clairement comme le but ultime de tout notre chemin de purification et de guérison : toute notre vie, en effet, est ordonnée à notre union à Dieu, qui se réalise par les vertus théologales. Tout le reste est relatif à cela et doit être vécu comme tel. Plus encore l’homme ne peut se retrouver lui-même en dehors de cette union à Dieu comme Jean-Paul II n’a cessé de le rappeler durant son Pontificat⁹. Saint Jean de la Croix nous le fait comprendre d’une autre manière en montrant comment la purification des sens ne s’achève que par la purification de l’esprit¹⁰. Notre humanité ne peut, en effet, s’épanouir pleinement que dans une union intime à Dieu dans laquelle **notre cœur profond, libéré et fortifié, devient le ressort direct et immédiat de toutes nos activités** qui se retrouvent ainsi radicalement mues et inspirées par l’amour divin moyennant les sept dons de l’Esprit Saint. Autrement dit, dans cette union intime se trouve la pleine et véritable guérison de notre humanité¹¹.

3. La purification de l’esprit comme brisure de notre “égocentrisme foncier” pour retrouver notre cœur de “petit enfant” (cf. Mt 18, 3).

La difficulté est de voir concrètement comment articuler, d’une part, le chemin de “guérison psychique” au sens de libération des blocages dus aux mécanismes de défense, des passions qui se sont développées à partir de la blessure et, d’autre part, le chemin de guérison du cœur. Il ne faut pas avoir peur pour cela de considérer d’abord ce qu’est cette guérison du cœur dans son fond : il s’agit en réalité de retrouver le cœur du tout-petit enfant, **capable d’un abandon total**, d’une confiance aveugle, d’un amour pur. Ce cœur de tout-petit est comme mort en nous, ou du moins enfoui, étouffé. Il s’agit de **briser ce que l’on peut appeler notre “égocentrisme foncier”**, qui fait que chacun de nous a plus ou moins tendance à ramener tout

⁹ En se référant continuellement à *Gaudium et Spes*, 22 : “Nouvel Adam, le Christ, **dans la révélation même du mystère du Père** et de son amour, **manifeste pleinement l’homme à lui-même** et lui découvre la sublimité de sa vocation”. Parce qu’il a été prédestiné à devenir enfant de Dieu, l’homme ne peut se découvrir dans sa vraie personne que dans l’ouverture au Père.

¹⁰ Saint Jean de la Croix montre que : “car **la vraie purification du sens ne s’opère qu’au moment où commence celle de l’esprit.** La nuit du sens peut et doit plutôt s’appeler une certaine réforme et un certain refrènement de l’appétit, qu’une véritable purification. **La raison en est que toutes les imperfections et les désordres de la partie sensitive ont leur racine dans la partie spirituelle** et tirent de là toute leur vigueur, parce que c’est dans cette partie que se forment les bonnes et les mauvaises habitudes. Ainsi tant que ces racines ne seront pas détruites, les rebellions et les mouvements pervers de la partie sensitive ne seront jamais entièrement retranchés” (*Nuit obscure*, Liv. II ; ch. 3). Le Catéchisme me semble dire la même chose en d’autres termes : “**La lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur**” (2517) qui est “la source d’où jaillit le mouvement des passions” (1764). Si “la racine de tous les péchés est dans le cœur de l’homme” (1873), c’est en tant qu’il est le lieu “où se forment la foi, l’espérance et la charité” (1968) c’est-à-dire aussi la non-foi, la fermeture à l’Amour, l’orgueil spirituel, qui constituent de fait comme la racine de tous les autres péchés, tout péché étant, suite au péché originel, “une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté” (397). On voit bien là comment la purification de l’esprit et celle du cœur se rejoignent dans le sens d’une même purification radicale.

¹¹ Selon l’enseignement de Jean-Paul II : « En réalité, comme le dit saint Bonaventure, “**en vertu des sept dons de l’Esprit Saint, tous les maux sont détruits tandis que sont réalisés tous les biens**” » (*Dominum et vivificantem*, 42).

à lui, à “s'élever lui-même”, à se regarder, à se rechercher lui-même secrètement au lieu de chercher Dieu¹². Cet “égocentrisme foncier” contamine notre vie d'un orgueil et d'un égoïsme bien plus profonds que la “vanité” ou “l'égoïsme charnel” de notre personnalité psychologique blessée¹³. **C'est cette tendance à “vivre pour soi”** (cf. 2 Co 5, 15), **alors que nous sommes faits pour “vivre pour Dieu”** (cf. Rm 6, 11 et Luc 20, 38), **que le Christ démasque** dans son discours sur la montagne, montrant ainsi à quelle profondeur de purification il veut conduire les hommes, lui qui “est mort pour nous afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes mais pour lui” (cf. 2 Co 5, 15). La parabole du pharisien et du publicain montre bien la différence qu'il y a entre “les passions et les convoitises de la chair” et l'orgueil spirituel¹⁴ qui fait que l'homme s'appuie sur lui-même, se complaît en lui-même¹⁵ et se ferme à la grâce radicalement malgré sa vie “vertueuse” ou plutôt “apparemment” (cf. Mt 23, 28) vertueuse au regard de la sainteté à laquelle nous sommes appelés.

On perçoit mieux ici les deux niveaux différents de purification : le niveau de nos mauvais plis liés à nos blessures psychiques, de nos défauts repérables par l'analyse psychologique comme la colère, le narcissisme, la fusion etc... et le niveau de cet orgueil ou égoïsme foncier qu'on ne découvre que dans la lumière du Christ en même temps que celui-ci opère son œuvre de purification en nous. Il semble que lorsque **Dieu “purifie nos cœurs par la foi”** (Ac 15, 9), il les purifie de ce qui s'oppose radicalement à la foi : la fermeture de soi sur soi dans l'exaltation de soi par soi¹⁶. “Et la foi, dans sa nature la plus profonde, **est l'ouverture du cœur humain** devant le Don, *devant la communication que Dieu fait de lui-même dans*

¹² Ce n'est pas le lieu de développer, mais précisons simplement que cet “égocentrisme foncier” comprend aussi **l'esprit de possession et de domination** au sens où le catéchisme parle de “**notre moi possessif et dominateur**” contre lequel nous devons combattre par “la vigilance, la sobriété du cœur” (CEC 2730). Il est inséparable aussi d'**un désir d'indépendance et d'affirmation de soi**.

¹³ Au sens de cet égoïsme de fond, dont la plupart des hommes n'ont même pas conscience, et qui fait dire à Jean-Paul II que “**l'homme a, enracinée au plus profond de son être, une tendance à penser à soi**, à mettre sa personne au centre des intérêts et à se considérer comme la mesure de tout” (Message du 14. 02. 2001 pour la XVIème journée mondiale de la Jeunesse, O.R.L.F. N. 10 – 6 mars 2001). On se recherche, on se regarde au travers même de ses actions les plus généreuses, les plus “désintéressées”. On peut avoir un tempérament très généreux, altruiste et être profondément “centré sur soi”.

¹⁴ On se peut se rappeler ici la division traditionnelle que l'Église fait des péchés en “péchés spirituels” et “péchés charnels” (CEC 1853).

¹⁵ Au sens où saint Louis Marie Grignon de Montfort parle des âmes qui “agissent par elles-mêmes, et qui ont **un appui et une complaisance imperceptible dans leur disposition**” (*Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, 223) ; Il montre bien comment celui qui grandit spirituellement peut perdre faute toutes les grâces reçues faute de veiller à s'enfoncer dans l'humilité : “**Ah ! combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps !** D'où vient cet étrange changement ? Ce n'est pas faute de grâce qui ne manque à personne, mais faute d'humilité ; ils se sont crus plus forts et plus suffisants qu'ils n'étaient (...) **c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes** (quoiqu'ils leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu), que le Seigneur très juste a permis qu'ils ont été volés, en les délaissant à eux-mêmes” (*Ibid*, 88).

¹⁶ Au sens où le Christ dit aux Pharisiens : “Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique” (Jn 5, 44).

*l'Esprit Saint*¹⁷. Seules les vertus théologiques peuvent permettre à l'homme de sortir de lui-même en ouvrant son cœur à Dieu. Le Christ nous purifie "par son sang" (cf. 1 P 1, 19) en même temps qu'il ouvre nos cœurs à l'amour du Père par le don de la foi : "par lui nous croyons en Dieu" (1 P 1, 21). Le salut de l'âme se joue essentiellement dans cette ouverture du cœur au-delà des souillures de la chair. On comprend mieux ici pourquoi, selon l'expression de saint Augustin, Dieu "**veut à tout prix purifier notre cœur**"¹⁸ : cette purification va de pair avec la croissance de la foi, de l'espérance et de la charité en nous. Il s'agit de laisser le Christ briser en nous cet orgueil et cet égocentrisme fonciers qui se situent dans la profondeur du cœur de l'homme¹⁹ : tel est le niveau de la "purification de l'esprit"²⁰.

La brisure totale de notre orgueil et égoïsme fonciers par l'action purificatrice du Christ semble correspondre à ce que saint Jean de la Croix appelle la "**purification passive**" ou "nuit" de l'esprit. On entre dans un état de mort radical à soi-même qui fait que l'on est même plus tenté de se s'appuyer sur soi ou de se complaire en soi-même, anéanti que l'on est par la vision de son impuissance à aimer, de son néant, comme l'a si bien décrit Cécile. Là est la vraie sainteté (comme état) avec l'extraordinaire fécondité spirituelle qui en découle²¹.

¹⁷ Comme le dit Jean-Paul II dans *Dominum et vivificantem*, 51. Il rajoute tout de suite après : "Saint Paul écrit : "Le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté". Quand le Dieu un et trine s'ouvre à l'homme dans l'Esprit Saint, cette "ouverture" révèle et, en même temps, donne à la créature-homme la plénitude de la liberté".

¹⁸ *Sermon sur la Montagne*, liv. II, chap. XIII.

¹⁹ On voit bien dans l'Écriture comment **c'est le cœur qui s'exalte**. Ainsi il est dit de Nabuchodonosor que "son cœur s'est exalté" et que "son esprit s'est durci jusqu'à l'excès" et de Balthazar qu'il "n'a pas humilié son cœur" (cf. Dn 5, 20.22).

²⁰ La petite Thérèse fait bien d'instinct la différence entre la "purification des sens" et la "purification de l'esprit" quand elle écrit à sa sœur Céline, suite à de douloureuses épreuves familiales : "En notre Père chéri, Jésus nous a atteintes **dans la partie extérieure la plus sensible de notre cœur**, maintenant laissons-le faire, Il saura bien achever son œuvre en nos âmes... Ce que Jésus désire c'est que nous le recevions dans nos cœurs, sans doute ils sont **déjà vides des créatures**, mais hélas ! je sens que le mien n'est **pas tout à fait vide de moi** et c'est pour cela que Jésus me dit de descendre... Lui le Roi des rois, Il s'est humilié de telle sorte que son visage était caché et que personne ne le reconnaissait... et moi aussi je veux cacher mon visage, je veux que mon bien-aimé seul puisse le voir, qu'Il soit le seul à compter mes larmes..." (LT 137).

²¹ À l'inverse, comme l'explique saint Louis Marie Grignon de Montfort d'une manière un peu rude : "**Si nous ne mourrons à nous-mêmes**, et si nos dévotions les plus saintes ne nous portent pas à cette mort nécessaire et féconde, nous ne porterons point de fruit qui vaille, et nos dévotions nous deviendront inutiles, **toutes nos justices seront souillées par notre amour-propre et notre propre volonté**, ce qui fera que Dieu aura en abomination les plus grands sacrifices et les meilleures actions que nous puissions faire ; et qu'à notre mort nous nous trouverons les mains vides en vertus et en mérites, et que nous n'aurons pas une étincelle de pur amour, qui n'est communiqué qu'aux âmes mortes à elles-mêmes dont la vie est cachée avec Jésus Christ en Dieu" (*Traité de la vraie dévotion*, 80). Il me semble nécessaire de préciser ici que l'on peut porter du fruit en mourant ponctuellement à soi-même sans attendre d'être parvenu à un état permanent de "mort" par la purification passive de l'esprit.

4. Coopérer à la brisure de notre “égoïsme foncier” sans attendre la purification des sens

Il est important ici de ne pas réduire la purification de l'esprit à l'expérience décrite par saint Jean de la Croix dans *La Nuit obscure*. Il existe, en effet, tout un long chemin de purification de l'esprit qui s'offre à nous au travers des épreuves et surtout des humiliations et qui correspond à la purification active de l'esprit pour reprendre la terminologie de saint Jean de la Croix. Elle est active au sens où il dépend de nous **de profiter des épreuves purificatrices, de l'expérience de notre faiblesse et de nos péchés eux-mêmes pour briser notre orgueil et notre égoïsme fonciers** un peu plus chaque jour. C'est ici que la parabole du publicain et du pharisien prend tout son sens. Le Christ nous invite à suivre un chemin d'humilité et de confiance au travers de nos faiblesses et de nos péchés liés à nos blessures²². C'est “l'écharde dans la chair” (cf. 2 Co 12, »7) à laquelle on fait si souvent référence. Ainsi **il y a une purification de l'esprit, une progression dans l'esprit d'enfance qui peut se vivre alors même que la purification des sens demeure inachevée**²³.

À partir de là, on devrait pouvoir préciser en quoi la guérison intérieure peut être nécessaire ou non à un chemin de sanctification. En attendant, l'important me semble de nous mettre d'accord sur un langage et une vision fondamentale commune par rapport à la distinction que fait saint Jean de la Croix entre “purification des sens” et “purification de l'esprit”. Le langage (celui du cœur) et la perspective (notre vocation à redevenir comme des petits enfants) me semblent mieux adaptés à la sensibilité du monde actuel : il devrait nous permettre d'intégrer davantage les découvertes de la psychologie moderne dans la grande tradition mystique de l'Église. Elle met aussi en évidence que **la “normalité” dans la lumière de la foi est tout autre que celle que la psychologie moderne nous propose** c'est-à-dire celle d'un “moi” rectifié, policé mais demeurant radicalement égoïste. Elle laisse place au langage de la Croix comme il nous faudra essayer de l'explicitier par la suite.

XXXXX

P.S. Il serait intéressant de réfléchir au lien existant entre cette tendance à se centrer sur soi, “enracinée au plus profond de notre être” pour reprendre l'expression de Jean-Paul II, et

²² Le récit de la Genèse ainsi que Rm 1, 18-32 nous invite à voir l'esclavage des passions comme une juste peine infligée à l'homme qui, ayant voulu “s'élever lui-même” sans se recevoir de Dieu dans “l'action de grâce” (cf. Rm 1, 21), se retrouve “abaissé” dans une “livraison” au pouvoir des passions. “Aussi Dieu les a-t-il livré à des passions avilissantes” (cf. Rm 1, 26) comme l'illustre bien aussi la parabole du fils prodigue. Quand l'âme n'obéit pas à Dieu, le corps n'obéit pas à l'âme. Le chemin de libération de l'emprise du péché et de réalisation de notre vocation d'enfants de Dieu passe par l'acceptation de cette humiliation dans l'humble reconnaissance de notre misère.

²³ Précisons : alors même que la purification passive des sens peut ne pas être achevée ni même commencée. Alors qu'au niveau des purifications passives, il faut avoir “achever” l'une pour commencer l'autre : la purification passive de l'esprit ne commence qu'après la purification passive des sens.

“l'inclination au mal”, au péché, appelée “concupiscence” due au péché originel²⁴ (CEC 405). Il est impressionnant de voir comment le catéchisme voit au fond de tout péché quelque chose qui relève du péché originel au sens précisément d'un amour de soi et d'une exaltation de soi par soi : “Le péché se dresse contre l'amour de Dieu pour nous et en détourne nos cœurs. Comme le péché premier, il est une désobéissance, une révolte contre Dieu, par la volonté de devenir “comme des dieux”, connaissant et déterminant le bien et le mal (Gn 3, 5). Le péché est ainsi “**amour de soi** jusqu'au mépris de Dieu”. Par cette **exaltation orgueilleuse de soi**, le péché est diamétralement contraire à l'obéissance de Jésus qui accomplit le salut” (CEC 1850). Ce serait une autre manière d'aborder le lien entre les péchés liés à nos passions et la fermeture de notre cœur à Dieu. Il serait intéressant en même temps de réfléchir à ce qui relèverait d'une réaction de notre cœur à une souffrance d'abandon, au-delà des mécanismes de défense analysés par la psychologie moderne.

²⁴ Qui est, rappelons-le, “la racine de tous les autres et le foyer de la perversité - qui ne disparaît jamais – de l'homme sur la terre” (Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, 35).